

1-1 Définition de La phonétique :

La phonétique est l'étude des sons du langage, en tant que réalités physiques observables dans toutes les langues. Ce secteur de la linguistique emprunte certains concepts d'analyse à d'autres disciplines : l'étude de la production des sons emprunte à la physiologie ; l'étude de la transmission et de la perception des sons emprunte à l'acoustique et à la [psychologie](#). Ces deux types d'études correspondent aux deux principaux sous-secteurs de la phonétique, à savoir la phonétique articulatoire et la phonétique acoustique. Mais ce qui constitue la phonétique comme branche de la linguistique, c'est qu'elle ne s'intéresse aux sons qu'en tant qu'ils fonctionnent comme des unités langagières, par différence avec d'autres phénomènes acoustiques (sons musicaux, bruits de la nature, ...) et avec les phénomènes sonores produits par l'humain, mais dénués de fonction linguistique (respiration, ronflement, bâillement, mastication, ...).

La phonétique articulatoire s'occupe de la façon dont nous produisons les sons à travers notre appareil phonatoire : appareil respiratoire, larynx (en particulier la glotte, espace triangulaire circonscrit par les deux cordes vocales) et cavités supra-glottiques (pharynx, bouche et fosses nasales)

La phonétique est l'étude scientifique des sons du langage humain. Elle exclut les autres sons produits par les êtres humains, même s'ils servent parfois à communiquer (les toux, les râclements de gorge) Elle exclut aussi les sons non-humains.

Selon Jean-Pierre Cuq: (2003:194) la phonétique est : "la discipline qui étudie la composante sonore d'une langue dans sa réalisation concrète, des points de vue acoustique, physiologique (articulatoire) et perceptif (auditif)."1" De ce fait la phonétique est donc la science qui s'intéresse à la production des sons, dont la phonétique articulatoire travaille sur la transmission de ces derniers sous forme d'ondes sonores, c'est-à-dire sur la dimension physiologique de la production des sons (la phonétique acoustique), sinon à leur réception (la phonétique auditive). Donc nous ne pouvons pratiquer la langue sans tenir compte de la phonétique,

puisqu'elle étudie, ce que l'on prononce réellement. Cette science se repose sur deux grands domaines : la prosodie et l'orthoépie dont le premier recouvre un ensemble hétérogène de phénomènes ayant la caractéristique commune de ne jamais apparaître seuls et de nécessiter le support d'autres signes linguistiques. Parmi les phénomènes étudiés dans le cadre de la prosodie, on peut évoquer la mélodie, le ton, l'accent, l'intonation, le débit, etc."2" c'est à dire l'aspect musical de la langue, et le second liée à la prononciation correcte des phonèmes qui se définit comme "ensemble des règles qui déterminent la bonne prononciation d'une langue. (l'orthoépie suppose l'existence d'une norme de prononciation, valable à l'intérieur d'un groupement linguistique."3"

C'est à partir des années quatre-vingt-dix, que l'enseignement de cette discipline devient primordial dans les classes de langue après avoir été quelque peu délaissé par la didactique des langues depuis les années soixante-dix. Plusieurs travaux ont contribué à apporter de nouvelles suggestions sur le processus d'acquisition ayant comme objectif d'encourager l'enseignement /apprentissage de ce savoir qui a été et qui restera la pièce maîtresse de l'appropriation d'une compétence communicative. En effet la phonétique et la phonologie sont à la base de la compréhension et la production des énoncés (oraux ou écrits).

1-1-1: Les domaines de la phonétique

D'après Munot Philippe et Neve"4", la phonétique comporte trois principales branches qui sont:

La phonétique articulatoire:

Cette branche de la phonétique prend en charge l'étude de la production des sons par les organes de la phonation. Elle se penche sur le côté anatomique de l'appareil phonatoire humain.

La phonétiqueacoustique

Cette orientation de la phonétique vise l'analyse de l'émission, la propagation, la réception des ondes qui constitue les sons du langage humains, c'est-à-dire elle étudie la nature physique du message vocal.

La phonétique auditive

Elle traite la perception de la parole et étudie les sons de cette dernière d'après leur effet physique sur l'oreille humaine, donc elle cherche à comprendre la manière dont l'ensemble des sons sont interprétés par l'oreille.

Selon MUSA EZELDIN, (2013: 35) la phonétique est l'étude des sons produit par la parole. Le premier problème auquel se heurte le phonéticien est donc celui de définir des unités séparées qu'on pourrait appeler sons, un second problème se pose dans la mesure où deux locuteurs ne prononcent pas véritablement le même son de la même façon. Le phonéticien, de son côté, doit faire abstraction de cette connaissance et analyser les sons au moyen d'uninstrument

Selon Jean : (1989 :373) La phonétique est l'étude des sons du langage dans leur réalisation concrète , indépendamment de leur fonction linguistique

1-1-2:Définition de la phonologie

La phonologie est considérée comme la science qui "vise la description du système phonologique qui consiste à isoler les unités distinctives abstraites (phonème et élément prosodique), à établir leur liste et celle de leurs traits pertinents et à étudier leur fonctionnement. "5".Donc elle l'étudie les sons par rapport à leur fonction linguistique autrement dit c'est l'étude scientifique des sons dans l'acte de communication: c'est une phonétique fonctionnelle.

Elle est aussi une science qui traite des phonèmes du point de vue de leur fonction dans la langue. Notons que ces derniers sont les petites unités de bases d'un mot qui permettent la distinction entre eux, viennent ensuite les syllabes qui sont les unités phoniques comprenant une voyelle accompagnée de consonnes et la mise en valeur de ces derniers est assurée par l'accentuation puisque dans un mot il y'a toujours une syllabe plus forte, plus accentuée que les autres; nous arrivons ensuite à l'intonation au niveau de la phrase qui traduit l'intention du locuteur qui exprime un énoncé, c'est la variation de hauteur mélodique qui joue un rôle essentiel dans le processus de la compréhension de l'oral.

1-1-3 :La phonologie et la phonétique

Selon MUSA EZELDIN, (2013 :35) " la différence entre phonologie et phonétique peut se comprendre à partir de celle qui existe entre phonème et son. Le concept à partir du quel travaille la phonologie est le concept de phonème : celui à partir duquel travaille la phonétique est le concept du son".

La phonologie décrit les phonèmes d'une langue, mais essentiellement en tant que ceux-ci peuvent s'organiser en système.

Selon Jakobson, toute l'analyse phonologique peut se faire un moyen d'oppositions binaires, autrement dit, chaque phonème s'oppose soit à un autre, soit à son absence. Considérons la formation du féminin en français, par exemple dans (neuf/neuve) nous avons une opposition /f/ et /v/.

1-1-4 :La notion de loi phonétique

Le point de départ de la phonétique historique repose sur un constat empirique de correspondances. Ainsi : « ε et [ogrecs](#) correspondent à a en [sanskrit](#) », ce que l'on voit dans des cas comme « grec πατήρ- = skt. *pitár-* » (« père ») ou encore « grec δρυμός (*forêt de chênes*) = skt. *drumas* ("arbre") ». Ce dernier exemple montre bien que si les correspondances peuvent être établies entre les sons, elles ne fonctionnent pas nécessairement entre les sens des mots comparés. Un autre exemple

peut le prouver facilement : soient les mots *res* ([latin](#)), *rien* ([français](#)) et *rāyás* ([sanskrit](#)) ; la phonétique historique nous apprend qu'ils proviennent directement ou non d'un même étymon indo-européen (le latin et le sanskrit dérivant de l'indo-européen, [le français du latin](#)). En latin, le terme signifie « quelque chose », en français « aucune chose (rien) » et en sanskrit « richesse ». Bien que provenant tous d'une même source, les mots n'ont pas gardé des sens identiques, sans que l'on puisse établir de règle permettant de déterminer de quelle manière le sens a évolué pour d'autres mots : les évolutions sémantiques ne sont pas régulières

Ainsi, dans un contexte donné, l'évolution phonétique est régulière et mécanique, de telle sorte que l'on puisse établir des correspondances formelles entre les phonèmes de tel état d'une langue et ceux d'un autre état, ou, partant, entre les phonèmes de langues issues d'un même ancêtre. Cette régularité des modifications permet que l'on qualifie de « loi » les descriptions qu'on peut en faire et qui concernent la phonétique historique. C'est par l'étude des correspondances entre les phonèmes de plusieurs langues que l'on peut savoir qu'elles sont « génétiquement » liées ; cette même étude a d'ailleurs permis la découverte de la notion de « [familles de langues](#) », parmi lesquelles les [langues indo-européennes](#) qui, observées sous l'angle de la linguistique comparée, montrent qu'elles sont toutes issues d'un ancêtre commun, [l'indo-européen](#).

D'autre part, les modifications phonétiques ne s'appliquent qu'à des moments précis de l'histoire d'une langue et dans certains dialectes : aucune loi n'est universelle ni intemporelle. Par exemple, l'on sait que la [sifflante](#) grecque /s/ tombe entre deux voyelles (on parle d'un [amuïssement](#)) ; c'est le cas dans un nom comme $\tau\epsilon\acute{\iota}\chi\omicron\varsigma$ (« rempart ») dont le [génitif](#) attendu est $\tau\epsilon\acute{\iota}\chi\epsilon\sigma+\omicron\varsigma$. La forme classique est bien $\tau\epsilon\acute{\iota}\chi\epsilon\omicron\varsigma$, qui devient $\tau\epsilon\acute{\iota}\chi\omicron\upsilon\varsigma$ par [contraction](#) des deux voyelles en [hiatus](#). Cette règle ne concerne cependant que le grec : elle ne fonctionne pas en latin, par exemple, où un /s/ entre deux voyelles passe normalement à /r/ (cas de [rhotacisme](#)) : *honos* (« honneur » ; la forme classique est *honor*, par analogie avec les autres [cas](#)) fait au génitif *honos+is*, soit *honoris*

Enfin, il faut considérer que les évolutions sont inconscientes et graduelles : les locuteurs n'ont pas l'impression de déformer les sons qu'ils utilisent (ce qui explique que de nos jours ces évolutions soient plus lentes : chaque locuteur d'un pays dans lequel les médias et l'enseignement diffusent une langue normalisée prend facilement conscience de ses divergences) ; elles sont graduelles, justement, parce qu'elles ne doivent pas choquer l'oreille. Il est fréquent en phonétique historique d'indiquer que tel phonème donne tel phonème. Ce n'est cependant qu'une réduction qui masque le caractère continu des évolutions. Si l'on indique par exemple que le /t/ du latin devant le son /j/ — à l'initiale de *yourte* — lui-même devant voyelle devient en français moderne un /s/ — comme dans *sa* — (ainsi latin *fortia*, prononcé /fortja/ donne *force* /fors/), ce que l'on peut noter par « /tj/ + voyelle > /s/ + voyelle », c'est un raccourci pour une série d'évolutions lentes et progressives.

1- CUQ, Jean-Pierre, Dictionnaire de didactique du français, éd Jean Pencrea'h, Paris, 2003, p194

2- prosodie ".Microsoft [Études 2008] DVD]. Microsoft Corporation, 2007

3- GALISSON, R, Coste, D, dictionnaire de la didactique des langues, Ed, Hachette, France, 1976, p389

4- MUNOT, Philippe, Neve François Xavier, une introduction à la phonétique, Ed, CEFL, Belgique, 2002, p13

5- CUQ, Jean-Pierre, op.cit, p195

1-2 :Phonétique française :

Ce tableau présente un sous-ensemble de l'API relatif à 36 phonèmes du français accompagné d'exemples de mots écrits.

Le français a subi une réduction du nombre de ses phonèmes. / ʎ / ("l mouillé", p. ex. dans "tilleul"), qui subsiste dans les autres langues romanes, a disparu au cours du XIX siècle, assimilé à /j/.

Dans sa version la plus courante le français ne compte donc que 32 phonèmes "6"

1-2-1 :Les voyelles :

[a] crabe, papa, nappe, tache.

[ɑ] âne, pâle, tâche.

[e] fermer, nagerai, blé.

[e] allégresse, riais, guet, merci.

[ə] le, monsieur, demain.

[i] ami, bille, cygne.

[o] gauche, rose, dôme.

[ɔ] pomme, donner, corps.

[ø] deux, vœu, peu, œufs.

[œ] meuble, heure, œuf.

[u] doux, genou, roue.

[y] mue, connu, ils eurent.

[ɥ] vent, sans, paon, temps.

[ɛ̃] plein, lin, pain.

[ɔ̃] nom, ombre, bon, pont.

[œ̃] lundi, brun, opportun, parfum.

1-2-2 :Les consonnes :

- [b] bien, **abb**aye, **abri**.
- [d] **demi**, **édifice**.
- [f] frein, **photo**, **affreux**.
- [g] **gamin**, **dogue**, seconde.
- [k] cou, **que**, **képi**, **sacoche**.
- [l] lire, alto, malle.
- [m] **maman**, **femme**.
- [n] bonbonne, âne, **navet**.
- [p] **poire**, **appartement**, **apéritif**.
- [R] **renard**, finir, barre.
- [s] silence, cela, hameçon, attention, passer.
- [t] torchon, serviette, tram, mite.
- [v] vin, ravin.
- [z] rose, zébu, maison.
- [ʃ] **choix**, tache, **shérif**.
- [ʒ] âge, jus, **geôle**, gendarme.
- [ɲ] ignoble, digne, baigne.

1-2-3 :Les semi consonnes :

- [j] pied, œil, yeux, paille, bille.
- [w] oui, loin, alouette, ouest.
- [ʋ] huile, nuit, lui, situé.

1-2-4 :Le système phonologique des voyelles du français

Le système vocalisme en langue français en possède 16 sons vocaliques. Le timbre d'une voyelle dépend de la variation des éléments suivants :

- Le nombre des résonateurs (buccal, labial et nasale).
- La forme du résonateur buccal.
- Le volume du résonateur buccal.

Le tableau suivant visualise les voyelles en langue français.

1-2-5 :Le système phonologique des consonnes du français

La [phonétique](#) analyse une [langue](#)⁷ conçue comme système de sons fondamentaux, les phones, d'un point de vue formel indépendant de son pouvoir de communication. Elle étudie la [phonation](#), production des phones, et l'[acoustique](#), leur perception auditive la phonétique arabe : Se focalise sur les sons propres a la langue arabe (consonne –voyelle)

Des consonnes remarquables, spécifiques aux [langues sémitiques](#), sont les consonnes [emphatiques](#). La [coarticulation](#) de consonnes emphatiques dans un même mot entraîne des effets phonétiques importants.

Les voyelles sont simples ou [diphthonguées](#). Les voyelles [allophones](#) résultent souvent de la proximité d'une consonne emphatique

1-3 :Phonétique arabe :

L'alphabet arabe est une chose, la langue arabe en est une autre. L'arabe fait partie, comme l'hébreu, des langues sémitiques. Par exemple, la paix se dit [سلام](#) *salam* en arabe et [שלום](#) *shalôm* en [hébreu](#).

À l'origine, la langue, la culture et la religion arabe concerne l'Arabie, la patrie de Mohammed, le fondateur de l'islam. Après sa mort, les Arabes ont conquis, très rapidement, une grande partie du monde, pratiquement des Pyrénées jusqu'en Inde. En conquérant l'Afrique du nord, les Arabes ont imposé leur langue et leur religion.

À l'est, les Arabes ont conquis la Perse, l'actuel Iran. Ce pays a adopté la religion et l'alphabet des Arabes, mais leur langue, le [persan](#), n'a rien à voir avec l'arabe.

Pour transcrire les sons, j'utilise l'API (alphabet phonétique international) qui, comme son nom l'indique, est... international. A chaque son correspond un et un seul signe et c'est bien pratique car il convient pour transcrire phonétiquement (prononciation) toutes les langues du monde. Pour ceux d'entre vous qui découvrent l'API en même temps que cet article, n'ayez crainte, les exemples vous permettront de vous familiariser sans trop de difficultés avec ce dernier.

28 lettres = 28 sons

Presque: 30 sons, dont 27 consonnes et 3 voyelles (longues).

Il y a différentes manières d'écrire l'alphabet arabe grâce au système de translittération, la manière dont les lettres arabes sont écrites dans mon tableau ne correspond donc pas forcément à celle du livre ni d'ailleurs aux différentes chartes officielles de translittération (simple question de préférence personnelle)_"7"

L'alphabet arabe						
Dad	[d ^é]	ض	←	alif	[a]	ا
Ta	[t ^é]	ط		ba	[b]	ب
Dha	[ð ^é]	ظ		ta	[t]	ت
Ayn	[ʕ]	ع		tha	[θ]	ث
ghayn	[ɣ]	غ		jim	[ʒ]	ج
fa	[f]	ف		Ha	[h]	ح
Qaf	[q]	ق		kha	[x]	خ
kaf	[k]	ك		dal	[d]	د
lam	[l]	ل		dhal	[ð]	ذ
mim	[m]	م		ra	[r]	ر
nun	[n]	ن		za	[z]	ز
ha	[h]	ه		sin	[s]	س
waw	[w] & [u]	و		shin	[ʃ]	ش
ya	[j] & [i]	ي		Sad	[s ^é]	ص

Nous trouvons un petit descriptif pour chaque lettre/son. Lorsque le son existe en français, un mot français qui commence par ledit son (sauf les deux derniers, où le son est en milieu de mot) est tout simplement donné en exemple et, tant qu'à faire, puisque c'est le cours d'arabe qui nous réunit nous avons choisi des mots français empruntés à l'arabe comme exemple. Si le son n'a pas d'équivalent en français, nous établissons une comparaison avec une autre langue quand c'est possible sinon nous essayons de décrire le son d'un point de vue articulatoire (quelle gymnastique dans la bouche) ou de le rapprocher de « quelque chose » susceptible d'évoquer sa perception afin d'en faciliter « l'accouchement ».

ا = [a] comme dans *alchimie*

ب = [b] comme dans *baraka*

ت = [t] comme dans *toubib*

ث = [θ] comme dans le mot anglais *thing* (sifflement sourd)

ج = [ʒ] comme dans *jupe*

ح = [ħ] C'est un « h » fortement expiré.

خ = [x] comme dans le mot espagnol *juego* (cette lettre s'appelle « jota » en espagnol)

د = [d] comme dans *divan*

ذ = [ð] comme dans le mot anglais *those* (sifflement sonore)

ر = [r] C'est le « r » **roulé** (comme en espagnol, en roumain, en italien, etc.).

ز = [z] comme dans *zéro*

س = [s] comme dans *souk*

ش = [ʃ] comme dans *chiffre*

ص = [sʕ] C'est un « s » **emphatique**, son prononcé à l'arrière de la cavité buccale (un peu comme si on allait bailler en même temps, l'intérieur de la bouche se creuse de manière à former une grande cavité).

ض = [dʕ] C'est un « d » **emphatique**, son prononcé à l'arrière de la cavité buccale (un peu comme si on allait bailler en même temps, l'intérieur de la bouche se creuse de manière à former une grande cavité).

ط = [tʕ] C'est un « t » **emphatique**, son prononcé à l'arrière de la cavité buccale (un peu comme si on allait bailler en même temps, l'intérieur de la bouche se creuse de manière à former une grande cavité).

ظ = [ðʕ] C'est un « th » **emphatique**, prononcé à l'arrière de la cavité buccale (un peu comme si on allait bailler en même temps, l'intérieur de la bouche se creuse de manière à former une grande cavité).

ع = [ʕ] pfff, comment dire... Celui-ci, c'est un son guttural qui vient du plus profond de la gorge (la racine de la langue recule vers le fond de la gorge et le pharynx se ferme un bref instant avant la propulsion du son). Pour ceux que ça intéresse, il s'agit d'une occlusive glottale emphatique (en charabia linguistique). Ce qui s'en rapprocherait apparemment le plus en français, c'est la manière dont les Parisiens attaquent parfois le « a » en début de mot (« *Euh, Attends, là, PAris...* »). PS: J'autorise les Parisiens à me gratifier d'une petite blague belge en retour pour avoir pris cet exemple, c'est de bonne guerre.

غ = [ɣ] comme dans *ramdam* = « r » **grasseyé** (quasi équivalent à celui du français)

ف = [f] comme dans *fakir*

ق = [q] C'est un « k » **emphatique**, son prononcé à l'arrière de la cavité buccale (un peu comme si on allait bailler en même temps, l'intérieur de la bouche se creuse de manière à former une grande cavité).

ك = [k] comme dans *couscous*

ل = [l] comme dans *lascar*

م = [m] comme dans *maboul*

ن = [n] comme dans *nuque*

ه = [h] C'est un « h » **légèrement expiré**.

و = [w] & [u] comme dans *zouave* ou comme dans *nouba*

ي = [j] & [i] comme dans *razzia* ou comme dans *kif-kif*

Certaines lettres n'ont pas la même graphie lorsqu'elles sont placée au début, au milieu ou à la fin d'un mot "8"

lettre	Nom	fin	milieu	début	phonétique
ا	Alif	ـا	ـا	ـا	a:
ب	Ba	ـب	ـب	ـب	B
ت	Ta	ـت	ـت	ـت	T
ث	ṭa (tha)	ـث	ـث	ـث	θ
ج	ǧim (jim)	ـج	ـج	ـج	ʤ, ʒ, ɟ
ح	Ḥa	ـح	ـح	ـح	ħ
خ	ḫa (kha)	ـخ	ـخ	ـخ	X
د	Dal	ـد	ـد	ـد	D
ذ	ḏal (dhal)	ـذ	ـذ	ـذ	ḏ
ر	Ra	ـر	ـر	ـر	R
ز	Zay	ـز	ـز	ـز	Z
س	Sin	ـس	ـس	ـس	S
ش	šin (shin)	ـش	ـش	ـش	ʃ
ص	Ṣad	ـص	ـص	ـص	s
ض	Ḍad	ـض	ـض	ـض	dʳ, ḏʳ
ط	Ṭa	ـط	ـط	ـط	tʳ
ظ	Ẓa	ـظ	ـظ	ـظ	zʳ, ḏʳ
ع	‘ayn	ـع	ـع	ـع	ʔʳ

غ	gayn (ghayn)	غ	غ	غ	ɣ
ف	fa	ف	ف	ف	F
ق	qaf	ق	ق	ق	Q
ك	kaf	ك	ك	ك	K
ل	lam	ل	ل	ل	L
م	mim	م	م	م	M
ن	nun	ن	ن	ن	N
ه	ha	ه	ه	ه	H
و	waw	و	و	و	w , u:
ي	ya	ي	ي	ي	j , i:
ء	hamza	أ و إ ئ			ʔ

1-3-1 :Les voyelles arabes :

Le système vocalique de l'arabe est fort simple. Il n'a, pour ainsi dire, que trois timbres et quelques diphtongues composées des timbres fondamentaux. Dans la pratique, il existe un plus grand nombre d'[allophones](#), surtout dans le contexte emphatique.

En dialectal, les timbres sont profondément altérés.

Simple

- fermées : [i] et [u] ;
- ouvertes : [a] et [a:] (transcrit \bar{a} ou \hat{a}) ;

1-3-2 :Diphtongues

[j] et [w] ne sont que les variantes devant ou après voyelle de [i] et [u] respectivement. De fait, les diphtongues [ij] et [uw] sont réalisées [i:] et [u:] (notées \bar{i} , \bar{u} ou \hat{i} et \hat{u} respectivement) :

- fermées : [ij] = [i:] [uw] = [u:] ;

- ouvertes : [a^j] [a^w].

1-3-3 :Allophones des voyelles en contexte

Les voyelles changent légèrement de timbre selon le contexte dans lequel elles se trouvent. Deux d'entre eux en particulier sont remarquables : lorsque la voyelle est précédée ou suivie dans le même mot d'une emphatique et en fin de mot.

1. L'influence des emphatiques s'applique aussi aux voyelles. Un ḥā '[ħ] possède le même effet qu'une emphatique :

- [a] > [ɑ] ;
- [i] et [i:] > [i̤] ;
- [u] et [u:] > [ṳ].

Dans des prononciations encore plus relâchées, [i], [i:], [u] et [u:] peuvent être prononcés [ɣ].

2. En fin de mot, [a] >[ɐ] .Les voyelles longues subissent aussi souvent un abrègement en fin de mot

1-3-4 :Les consonnes arabes :

Les consonnes peuvent être géménées, et sont alors réalisées comme de

véritables géménées en position intervocalique -dd- = [-dd-], par un

allongement de la consonne ailleurs : -ff- = [f :]:

- ḥā ' est réalisé [x] (allemand Buch [bu:x]) accompagné d'une vibrante

uvulaire sourde [ʁ̥]. On pourrait le noter [xʁ̥] s'il s'agissait d'une

séquence. On a en fait un seul segment vibrant constrictif uvulaire (raison

pour laquelle le symbole /χ/ serait préférable) non sonore qui est articulé

fortement ;

=rā 'est fortement roulé (espagnol perro ['pɛro]), et jamais battu

(espagnol pero ['pɛro]). Il est souvent long [r :] ;

-ǧīm est prononcé [ʒ], [ʒ] ou [g] (ce dernier au Caire) ;

-tā 'et kāf sont légèrement aspirés.

1-3-5: Emphatiques

L'arabe connaît une série de consonnes complexes, dites « emphatiques », qui comprennent, simultanément au phonème, un recul de la racine de la langue (créant ainsi une augmentation du volume de la cavité buccale) vers le fond de la bouche (recul noté en API au moyen de « ˤ » souscrit) et une pharyngalisation (API : « ʕ » adscrit), c'est-à-dire une prononciation simultanée du phonème au niveau du pharynx, là où s'articule *ḥ* [ħ]. On note aussi une certaine vélarisation, ou prononciation simultanée du phonème au niveau du palais mou, le *velum* ou « voile du palais »."6"

Ainsi, une emphatique est un phonème complexe, marqué par plusieurs caractéristiques qui se superposent les unes aux autres :

- recul de la racine de la langue ;
- pharyngalisation ;
- vélarisation (à un degré plus ou moins fort).

Les consonnes emphatiques sont les suivantes :

ṭˤ	[ḏˤ][zˤ]	[ṣˤ	[dˤ
]]]]
ṭ	ẓ	ṣ	ḍ

ط	ظ	ص	ض
---	---	---	---

Le /l/ emphatique ne se rencontre que dans le nom [Allah](#). De nombreux ouvrages notent, par exemple pour ζ [t̤], en ne gardant que le symbole pour la vélarisation, ce que font de nombreux ouvrages.

Détails

$\zeta\bar{a}'$ est une emphatique normale, c'est-à-dire une occlusive sourde apico-dentale accompagnée d'une rétraction de la racine linguale, d'une pharyngalisation et d'une vélarisation (§ fonctionne de la même manière, ainsi que ζ , que l'on ne rencontre qu'en [variante combinatoire](#), comme dans [aɫ̤ʕ̤ʕ̤h̤]);

$d\bar{a}d$ était initialement une emphatique interdentale à [résonance latérale](#)^[Quoi?]sonore. C'est-à-dire une sorte de [ð] prononcé avec la langue placée comme pour un [l] (l'air passe des deux côtés de la langue et non pas au-dessus) puis assortie de toutes les caractéristiques des emphatiques, soit un phonème noté [ð̤ʕ̤], voire [z̤ʕ̤]; la lettre est maintenant prononcée soit [d̤ʕ̤] soit [ð̤ʕ̤] (« d [d̤] emphatique » ou « d [ð̤] emphatique »), c'est-à-dire qu'elle a perdu son élément latéral ;

$z\bar{a}'$ est prononcé la plupart du temps [ð̤ʕ̤], mais on trouve tout aussi bien [z̤ʕ̤] (soit « d [ð̤] emphatique » ou « d [d̤] emphatique »); Canepari donne [z̤ʕ̤] plus « moderne » et [ð̤ʕ̤] plus « coranique » et considéré plus prestigieux également par ceux qui ne l'utilisent pas ; dans la pratique, $d\bar{a}d$ et $z\bar{a}'$ sont souvent confondus ;

'ayn doit être analysé comme étant une occlusive glottale emphatique, soit [ʕ̤ʕ̤], que l'on transcrit pour plus de commodité [ʕ̤],

bien que ce signe note normalement un autre phonème, c'est-à-dire une fricative pharyngale sonore, présente en hébreu (lettre \aleph) mais absente de l'arabe ; pendant longtemps (et c'est encore le cas dans nombre d'ouvrages) on a décrit ce phonème comme une fricative pharyngale sonore réelle (variante sonore de [ħ] / \aleph / ħ). À propos de ce phonème \aleph , Ladefoged, dans *The Sounds of the World's Languages*, dit qu'il n'est ni pharyngal ni fricatif mais épiglottal et spirant, surtout en dialectal. D'après d'autres phonéticiens actuels, cette réalisation fricative ou spirante sonore pharyngale n'est pas attestée (Al-Ani, Gairdner, Kästner, Thelwall et Akram Sa'adeddin), en tout cas pas pour l'arabe classique. On utilise cependant souvent le symbole [ʕ] pour noter le phonème même dans des ouvrages qui indiquent pourtant qu'il ne se prononce pas ainsi. On décrit donc ce phonème complexe de diverses manières :

fricative pharyngale sonore (analyse traditionnelle mais considérée caduque) : [ʕ] ;

spirante épiglottale sonore (analyse de Ladefoged, Catford) : [ʕ̥] ;

spirante pharyngale sonore [ʕ] avec possible laryngalisation (= voix craquée [ʕ̥]), analyse de Canepari qui donne comme variantes régionales non-neutres une spirante pharyngale sonore avec occlusion laryngale simultanée [ʕ̥] ou l'occlusive glottale pharyngalisée [ʕ̥̥] ;

occlusive glottale pharyngalisée avec recul de la racine de la langue (emphatique ; analyse de Al-Ani, Gairdner, Kästner, Thelwall et Akram Sa'adeddin) : [ʕ̥̥̥].

qāf est considéré comme l'emphatique de [k], et se trouve donc parfois transcrit *ḳ*.

Effet de [coarticulation](#) des emphatiques dans un mot:

Les consonnes des syllabes d'un même mot précédant ou suivant une consonne emphatique ont tendance à être plus ou moins emphatiques elles aussi, par [assimilation](#) et [dilatation](#).

Dans le cas de l'arabe, l'influence des emphatiques sur les autres consonnes (et sur les voyelles) est autant régressive (ou « anticipatoire », les syllabes précédant l'emphatique étant touchées) que progressive (ou « persévérative », les syllabes suivant l'emphatique étant concernées).
Un y [j] bloque le processus⁹

9 : https://fr.wikipedia.org/wiki/Phonologie_de_l'arabe

1-4 :Comparaison de deux systèmes phonologiques :

Tout d'abord, la langue française a une anticipation vocalique alors que la langue arabe à une anticipation consonantique.

En plus, le nombre des voyelles dans la langue française dépasse celui de la langue arabe c'est pour cela cette dernière est considérée comme une langue riche en consonnes et pauvre en voyelles

En outre, l'arabe comporte des consonnes qui n'existent pas en français tel que les sons / χ μ / et le français comporte des voyelles qui n'existent pas en arabe tel que / ε / γ /, / \emptyset /et la consonne /p/

En fin, Le lieu d'articulation pour la majorité des voyelles françaises est antérieur par contre pour la langue arabe est postérieur